

À bout de souffle

Paul CLÉMENT

Février 2016 – Concours “Piège(s)” - MonBestseller.com – 5ème place

Il paraît que quoi que nous fassions notre destin est immuable, que la route de chacun est tracée d'avance. Il n'y a rien à y faire. S'arracher au sort que la vie nous réserve est impossible. Pourtant, comme tant d'autres, je me suis souvent répété que j'avais mon mot à dire, que c'est moi qui choisirais mon futur. Car à quoi bon vivre si nous savons où et comment tout se terminera ? Je m'y refuse jour après jour. Jusqu'à aujourd'hui, mon imagination me permettait de voyager, de découvrir des horizons et des univers que le destin ne m'aurait jamais laissé ne serait-ce qu'effleurer. J'étais libre d'aller où je le voulais, d'un monde à un autre, d'être qui je le souhaitais, de revêtir autre chose que ces rayures qui abondent dans ma garde-robe, d'être l'héroïne de mes propres récits.

Mais la réalité, faible esclave du destin, m'a bien vite rattrapée. On pense être à l'abri du sort jusqu'à ce qu'il se saisisse de nous d'une poigne inébranlable. Le malheur n'est-il pas censé être réservé aux autres ? Les horreurs du monde ont toujours été l'apanage du voisin. Pourtant, aujourd'hui, après lui avoir échappé si longtemps, c'est sur moi que la main du destin s'est refermée. Je n'ai rien pu faire pour l'éviter, je suis à sa merci et rien ne l'empêchera de faire de nouvelles victimes. Il me tient entre ses griffes acérées et m'enfoncé dans cette glaise immonde, le sourire aux lèvres, les sens flattés par les émanations répugnantes de cette boue. Il y prend un malin plaisir.

Ce n'est pas la première fois qu'il frappe, et sa cruauté n'a d'égal que le poids de son âge. J'essaie de me dégager, de m'arracher à cette entrave qui enserme mes jambes mais je suis bien incapable de m'en extraire. À côté de moi, ses autres victimes semblent avoir déjà capitulé, mais jamais je ne pourrai accepter un tel sort. Je réunis mes maigres forces et parviens à bouger de quelques centimètres ; mais notre bourreau s'en aperçoit aussitôt et me redresse de ses doigts boudinés.

— La garce, elle est pas coopérative, plaisante-t-il.

Son corps gigantesque remue et agite son épaisse barbe sous mes yeux. Et moi, prisonnière, je hurle qu'il me libère mais mes supplications le laissent de marbre. Il ne m'entend pas, m'ignore. Pourquoi tout doit-il se terminer d'une manière aussi horrible ? Qu'ai-je bien pu faire pour mériter une telle fin ? J'étais condamnée d'avance.

Je me tortille dans tous les sens. En vain. Alors je jette un dernier regard à mes sœurs

autour de moi. Passives, elles semblent être tombées dans un état de catatonie, coupées du monde pour mieux supporter leur châtement. Elles me déçoivent et m'apitoient. Je leur crie de se réveiller car je sais qu'elles seront bientôt tirées de leur léthargie de la façon la plus terrible. Il n'en a pas fini avec nous. Je sais ce qu'il réserve à ses victimes une fois piégées. Comment ? Je n'en ai aucune idée.

Face à ma résistance, il s'agace et pose à nouveau ses excroissances immondes sur mes épaules et m'enfonce toujours plus profond. Ma belle jupe n'est plus qu'un lointain souvenir. Le poids de l'ignoble substance m'écrase, j'ai du mal à respirer. Autour de moi, ses acolytes gravitent comme des rapaces prêts à fondre sur leur proie. Leurs sourires prédateurs me terrorisent et me révoltent. Comment le monde a-t-il pu donner naissance à une engeance aussi hideuse ?

Un premier flash traverse le ciel, annonçant la tempête de malheur qui va s'abattre sur nous. Pourquoi ? Pourquoi ? Je hurle dans le vide. Puis la roulette du destin tourne, et une première flamme illumine les alentours. Une de mes sœurs gémit, incapable de contenir la douleur qui l'assaille de toutes parts. Des cris d'encouragement viennent couvrir ses pleurs mais bientôt les monstres sacrifient une autre de mes amies. Elles succombent une à une sous la torture, puis notre bourreau, comme s'il s'était réservé le meilleur pour la fin, se poste face à moi et fait danser la flamme de sa haine devant mes yeux. Un cri strident s'échappe de ma gorge quand il la porte à ma belle chevelure qui prend feu instantanément. Ma souffrance est immense. Je sens ma peau se décoller de mon crâne et dégouliner le long de mon buste. Un nouveau flash zèbre l'immensité du ciel. Plus que jamais le destin se joue de nous. Il nous fait nous languir de la mort, se réjouit de voir notre supplice durer.

Enfin, d'un souffle, d'une bourrasque fétide, il emporte la dernière once de vie de nos petits corps. Et derrière lui, ses fidèles explosent de joie et entonnent tous ensemble cet hymne à la mort :

— Joyeux anniversaire !